

Iles d Imesli, 8, pp.

La question du genre entre le manuscrit de Belaid At-Ali et son édition.

Regard sur trois textes *Tafunast igujilen*, *Lexdubegga* et *Sut taddart*

Hakima BELLAL
LAELA - UMMTO

Agzul

Belaid At-Éli d yiwen gar yimeskaren imezwura deg tesyunt FDB. Yeğğa-d amahil d amesbayur ama deg umdan n yidrisen, amadeg tiwsatin n yidrisen. Kra n yidrisen-is ur ffiyen ara i wayen yellan di tsekla timawit, wiyađ cuban deg tewsatın n tsekla yuran (tullist, ungal), kra n yidrisen-is nniden ur tban ara tewsit-nsen.

Ma nesserwes gar yidrisen n Belaid At Éli akken i ten-yura degy ittaftaren-is d wamek i d-ffiye deg tezrigin FDB, ad naf yella umgarad d ameqqran .

Deg umagrad-a ad d-nawi awal yef yiwen n wudem n ubeddel s wayes d-yegla usezreg n yidrisen n Belaid At Éli. Ad d-nemmeslay yef usesmel-nsen almind n tewsatın n tsekla. Acimi d wamek yemgarad usesmel n yidrisen n Belaid akken i ten-yura netta deg yittaftaren-is d waken i d-ffiye deg udlis n 1963. Akken ad d-nerr yef yisteqsiyen-a, nefren idrisen-agi: *Tafunast igujilen*, *Lexdubegga* d *Sut taddart*.

Abstract

First hour in the FDB collaborator, Belaid At-Ali will produce an atypical work because of the abundance of the texts that make up their generic diversification. If some accounts of this corpus are easily identifiable in the traditional generic system, others are less, either because they resemble written so-called genres (novel, new), or come in "hybrid forms" should be defined.

Compared to its manuscript, the Organization of the texts of Belaid in the integral version published in 1963 has undergone multiple transformations, thus blurring the generic identity originally attributed by the author to his stories through certain brands. The difference between the objectives sought by the author and his publishers and their respective cultures would partly explain the dissimilarities between the two generic organizations.

This contribution proposes to confront the generic classification made by the author of its own texts to one made by his publishers in the following stories: *Tafunastigujilen*, *Lexdubegga* et *Suttaddart*.

Introduction

Produite à une époque charnière de passage à l'écrit, l'œuvre de Belaid Ait-Ali est caractérisée par l'abondance et la diversification générique des textes qui la composent. Ces écrits ont aussi la particularité de combiner dans le fond et dans la forme une conception poétique traditionnelle et une aspiration personnelle.

Comparée à celle du manuscrit des cahiers de Belaid, l'organisation des textes dans la version de cette œuvre, publiée par le FDB en 1963, a subi de multiples transformations, brouillant ainsi l'identité générique initialement attribuée par Belaid à ses récits à travers certaines marques.

Cette étude aborde la problématique du genre dans l'œuvre de Belaid Ait-Ali. Il s'agit plus exactement de confronter et de relever les écarts entre la classification générique des textes faite par l'auteur dans son manuscrit, et celle que ses éditeurs, les Pères Dallet et Degezelle, proposent dans la version éditée. Cette question est d'autant plus importante pour plusieurs raisons. D'une part, elle concerne une œuvre pionnière dans la littérature écrite ; de l'autre, la question du genre dans le champ littéraire kabyle est toujours d'actualité.

Comment se décline donc cette différence? Quelles en sont les principales raisons?

Pour pouvoir apporter des éléments de réponse, nous avons choisi la comparaison comme démarche d'analyse, qui est à même de mettre en exergue les différences entre la version éditée et le manuscrit des cahiers. Ceci dit, nous n'avons nullement la prétention de classer les textes de Belaid en catégories génériques. Notre travail se limitera à la description et à la confrontation des organisations génériques des textes de Belaid dans les deux documents.

Notre corpus est constitué de trois textes de Belaid : *Tafunast igujilen* (La vache des orphelins), *Lexdubegga* (Démarches matrimoniales) et *Sut taddart* (Nos villageoises). Ces textes ont en commun d'être les seuls dont Belaid parle, plus ou moins explicitement, dans ses lettres¹.

***Tafunast igujilen* : au-delà du conte oral traditionnel**

Initialement inscrit dans un projet de collecte et de transcription de textes oraux dirigé par les Pères Dallet et Degezelle, le travail de Belaid donne naissance à une œuvre édifiante et personnelle. Rédigé entre 1945 et 1946, le manuscrit de Belaid At-Ali se présente sous forme de neuf (09)

¹ Quatre des neuf cahiers rédigés par Belaid contiennent des lettres adressées au Père Degezelle.

cahiers contenant un ou plusieurs textes. L'ensemble de ces cahiers constitue l'œuvre complète de l'auteur.

Les textes de Belaid dans ce manuscrit sont parsemés de marqueurs génériques qui se situent moins sur le plan paratextuel que dans le corps des textes. Si certains titres de récits, à l'image de *Tamacahut uwayezniw* (L'orgre) et *Tamacahuti nisi d wuccen* (Le hérisson et le chacal), arborent explicitement la mention architextuelle « conte ». L'identification générique des autres textes requiert une lecture et souvent une analyse approfondie de leur poétique.

Tafunast igujilen (La vache des orphelins) est le dernier récit rédigé par Belaid en 1945 ; il lui consacra son quatrième cahier qui porte le même titre. Recomposé à partir d'un célèbre conte oral, Belaid ne le désigne pas pour autant par la marque générique *tamacahut* (conte). S'il est vrai que le thème, les motifs et le déroulement des actions dans ce récit sont en grande partie identiques à ceux que l'on retrouve dans ses différentes variantes orales, il n'en demeure pas moins que Belaid l'a transformé en y introduisant des éléments tout à fait nouveaux.

Belaid a bouleversé la structure du récit *Tafunast igujilen* en modifiant, entre autres, l'ordre et le nombre de ses séquences et en lui attribuant un prologue à la place de la formule d'ouverture. L'auteur donne aussi des noms à tous les personnages, même secondaires et introduit des références socio-historiques, religieuses et de longs passages descriptifs.

Toutefois, situer les marqueurs du genre dans ce récit n'est pas une tâche aisée. Belaid Ait-Ali, comme le souligne Titouche (2001 : 138), a en effet tendance à adapter la culture traditionnelle aux goûts modernes en la dotant d'une touche de contemporanéité.

Dans une lettre qui suit la première version de ce récit (avant de réécrire la fin originale de ce conte suggérée par Degezelle), Belaid décrit avec enthousiasme le plaisir qu'il a eu à rédiger ce texte, et explique les raisons qui l'ont poussé à amputer la fin classique du récit traditionnel qui clôt ce conte dans ses versions orales. Il écrit à ce propos :

« Je sais que vous devez connaître 'Tafunast igujilen' autant que toutes les autres et vous devez voir, donc, que je l'achève, moi, un peu avant la fin véritable, classique. J'en ai ... coupé, exactement, l'épisode dernier de 'touqda n tasa n Fadhma', c'est-à-dire de la façon dont elle demanda à être vengée sur Aichoucha en faisant supplicier Heftellis. (...) Mais, cependant, il me faut avouer le petit plaisir que j'ai éprouvé en inventant, et en adaptant ce dénouement à Tafounast ».

Conscient du regard dévalorisant que portent les chercheurs étrangers sur sa culture ancestrale qualifiée de « folklore », terme cher aux ethnologues français, et du statut de la littérature kabyle orale et populaire, face à la littérature occidentale écrite et savante, Belaid écrit au Père au sujet du récit *Tafunast igujilen* :

« Je sais que vous tenez surtout au folklore (?) et je ne sais même pas s'il y en a ou pas dans ma « Tafunast » ».

Pour mieux comprendre l'origine de cet écart, il faut remonter jusqu'au début de l'an 1945. Degezelle, qui était à la tête d'un ambitieux projet de collecte et de traduction de textes littéraires oraux, était à la recherche de collaborateurs pour la revue FDB. Connaissant Belaid depuis une longue date, il lui proposa de raconter « quelque chose en kabyle » et de mettre « par écrit quelqu'une de ces *timouchouha* qui viennent de si loin » (Dallet & Degezelle, 1963 : XV). Belaid se mit à l'ouvrage et produira en moins d'une année, une vingtaine de textes en prose. La quasi-totalité de ces récits a été publiée en version intégrale en 1963².

Toutefois, Belaid ne s'est pas limité à transcrire les contes tels qu'ils sont transmis en oralité. En réduisant l'aspect « folklorique » du récit *Tafunast igujilen*, et en y opérant quelques transformations, Belaid l'a inscrit, ainsi que d'autres textes qui composent son œuvre dans une catégorie générique autre que le conte traditionnel.³

Editée à titre posthume, l'œuvre de Belaid At-Ali a été soumise aux choix classificatoires de ses éditeurs, la catégorisation générique des textes de l'auteur dans la version originale (Kabyle) publiée en 1963 est l'ouvrage exclusif des Pères J.-M. Dallet et J.-L. Degezelle.

La table des matières dans la version éditée contient- en plus de la dernière partie consacrée exclusivement à l'œuvre poétique de Belaid - ses textes en prose, réparties en deux catégories distinctes, la première porte le titre *Timucuha* traduit dans le tome II des Cahiers par « Contes et nouvelles ».

Composée de 11 titres⁴, les éditeurs semblent regrouper dans cette partie tous les textes qui, de par leur contenu, reprennent des contes traditionnels notoires, ou ceux que le paratexte identifie comme tel (les récits qui portent la mention archi-textuelle *tamacahut*), en plus de ceux qui selon les éditeurs répondent aux caractéristiques du conte (merveilleux ou plaisant), ou inspirés des récits traditionnels.

² Les textes de Belaid ont commencé à paraître dans le Fichier de Documentation Berbère dès son deuxième numéro paru en mai 1946.

³ Mohand-Saidi (2011) classe ce récit dans le genre « nouvelle ».

⁴ Certains titres de la table des matières regroupent plusieurs textes, c'est le cas de *At Zik*, *Sut taddart* et *D ayen i d-ḥekkun*.

Hormis le premier et le deuxième cahier qui portent clairement la mention *Timucuha* sur les premières pages de couverture, Belaid ne précise pas les catégories génériques de ses textes en prose. Le texte *Tafunast igujilen* est aligné fort probablement dans la partie « conte » dans la version éditée, outre son contenu de conte connu, sur la base de quelques marqueurs insérés dans le corps du texte, comme le passage suivant : « *win la d-yettawin tamacahut-agi ur yessin ara ad tt-yedbee am usaru* » (Celui qui raconte cette histoire ne sait pas trop bien la conduire) (*Tafunast igujilen*: 118), ainsi que la formule de clôture « *tamacahut-iw tfuk* » (mon conte est fini).

Or, le passage cité plus haut est, à notre sens, une déclaration on ne peut plus claire de Belaid que sa version du récit *Tafunast igujilen* s'écarte de celles transmises oralement. L'auteur avoue entre autres ne pas respecter la linéarité de la narration en oralité et ne pas s'inscrire dans la tradition qui veut que toutes les versions d'un même conte soient (autant que possible) identiques. La formule d'ouverture traditionnelle « *Tamacahut-iw ad telhu, ad tedbee amzun d asaru* » absente dans la version de Belaid indique aussi que ce dernier inscrit consciemment son texte dans un genre autre que le conte traditionnel.

Des conséquences de l'usage biaisé du terme *Amexluḍ*

Après avoir achevé la rédaction de son dernier cahier, Belaid mentionne l'intitulé *Amexluḍ* sur la page du titre. Les six pièces littéraires qu'il contient, reproduisent des scènes de la vie quotidienne sous forme de dialogues. D'où vient donc cette dénomination ?

L'auteur consacre la première partie de la lettre jointe à ce cahier à l'explication du sens de ce terme. Belaid utilise ce qualificatif en raison du caractère particulier de l'un des textes qui le composent. Il écrit à ce propos :

« *Sincèrement, quand j'ai donné à ce cahier le titre de 'amexluḍ', je n'avais absolument aucune idée de ce que ce mot s'appliquerait à 'un mélange', ou... 'panachage' de kabyle et français. Je comptais simplement l'emplir de 'dialogues' entre « sut udrar », et exclusivement en langue kabyle. Mais...Mais il s'en ...voulut autrement* ».

En effet, le quatrième récit de ce dernier cahier met en scène des personnages féminins qui mêlent les deux langues kabyle et française dans leur discours. C'est justement ce mélange de langues que Belaid traduit par *Amexluḍ*. Il en ressort que ce terme qui est en fait une création de Belaid, n'a rien d'un marqueur de la genericité des textes, et qu'il se réduit à un critère qu'on retrouve dans un seul texte.

Rédigé en Juillet 1945, le quatrième cahier de Belaid contient deux textes séparés par un espace et désignés par les chiffres romains (I) et (II). Le

premier est un récit intitulé *Lexdubegga* (Démarches matrimoniales). Belaid y aborde un aspect des relations sociales en Kabylie. Sous forme d'un essai ethnographique, l'auteur décrit avec beaucoup de détails toutes les étapes et les démarches qui précèdent un mariage. L'auteur fait une analyse sociologique et psychologique des comportements de tous les agents qui participent à la conclusion de cet acte social. Il met ainsi la lumière sur la profession de démarcheuse qui n'est plus ou rarement exercée de nos jours.

Ce texte est suivi d'un autre, plus court mais sous une forme fictive qui reprend le même thème que le premier. Sur la page de couverture de ce cahier et dans le texte lui-même, Belaid ne mentionne aucune mention générique. Il n'est pas inutile de préciser que ce cahier (du moins sa première partie), a été rédigé suite aux instructions du Père Degezelle, c'est ce qu'on peut déduire de l'extrait suivant :

« Comme 'statistique sur Azru' et 'lfattiha' me semblent devoir être très sérieux, je...n'ose pas encore les aborder [...] je crois que je vais commencer par « 2^{ème} sorte de xdubegga » dont vous m'avez donné le plan ».

Les deux textes, *Lexdubegga* et *Sut udrar* apparaissent dans la deuxième partie de la version éditée sous le titre *Amexluḍ* traduit par « Mélanges ». Sont aussi classés dans cette partie, tous les autres récits de Belaid At-Ali qui, de l'avis des éditeurs, ne répondent pas aux critères du genre « conte ».

Or, comme nous l'avons expliqué plus haut, le terme *Amexluḍ* ne renvoie dans la configuration générique traditionnelle kabyle à aucun architexte défini, mais tel qu'il est présenté dans la version publiée, il prête à confusion, car il se donne à lire comme étant un genre hybride.

En effet, l'ensemble des pièces littéraires alignées sous cette catégorie, forme un vrai mélange de récits en prose de genres différents, qui n'ont en commun que de décrire des scènes de la vie quotidienne, sous forme dialoguée pour certains.

Notons que de tous les textes qui constituent la partie *Amexluḍ* dans la version publiée, seul le dernier récit *Sut taddart* constitue le cahier de Belaid intitulé *Amexluḍ*. Les autres textes font en réalité partie d'autres cahiers, c'est le cas à titre d'exemple des récits *Jeddi* (Grand-père), *Asmi heddrent lehwayec* (Au temps où les animaux parlaient) qu'en retrouve dans le cahier VI, mais aussi *Lexdubegga* auquel Belaid consacre le cahier IV.

La classification faite par les éditeurs de Belaid a induit en erreur quelques chercheurs, qui font de *Amexluḍ* un genre à part proche de la nouvelle. Dehbia Abrous (1989 : 29) présente le caractère ambigu et équivoque de ce terme :

« Fait significatif : les deux genres classiques dans la littérature Kabyle que sont le conte et la poésie sont clairement dénommés ; ce genre que nous appelons provisoirement et approximativement 'nouvelle' _ et qui sont des tableaux de la vie quotidienne en Kabylie _ est un genre tout à fait inconnu dans la littérature Kabyle : il porte le nom de 'amexluḍ' qui

signifie au sens premier du terme : mélange (un peu confus) d'éléments divers. La difficulté d'une dénomination précise rend bien compte du caractère nouveau et intermédiaire de ce genre. »

La table des matières de la version éditée laisse penser, à tort d'ailleurs, que les Pères Blancs ont respecté l'ordre chronologique de la rédaction des textes par Belaid. Elle suggère aussi que la création littéraire chez ce dernier est passée par au moins deux étapes distinctes : Titouche les qualifie respectivement : Imitation et reproduction des archétypes de la littérature orale et Passage à de nouvelles formes littéraires. (Titouche, 2001).

Les récits cités plus haut en exemples montrent bien que l'organisation générique faite par les éditeurs fausse biaise la lecture et la réception de l'œuvre de Belaid Ait-Ali.

La dissemblance des cultures de l'auteur et de ses éditeurs ainsi que leurs intentions se dégagent de manière explicite à travers la classification des récits de Belaid. La littérature kabyle était, à cette époque, confinée dans le caractère folklorique cher aux berbérissants français. Le passage suivant de Paulette Galand-Pernet (2010 : 25) résume parfaitement cette situation :

« [...] la critique occidentale de l'époque, formée par les études classiques, ne pouvait que s'émouvoir d'un archaïsme qui reléguait la littérature berbère dans un folklore à oublier, mais qui, dans une contradiction inconsciente, exaltait la pureté de la tradition du Berbère ».

Conclusion

Des éléments analysés ci-dessus, nous pouvons conclure que la classification générique de l'œuvre de Belaid Ait-Ali faite par ses éditeurs ne reflète pas réellement sa richesse et sa diversité générique.

Il paraît bien évident que les textes de Belaid, de par leur forme et leur textualité, appellent des analyses génériques plus approfondies, loin de la classification faite par les éditeurs. Le manuscrit de l'auteur mis à la disposition des chercheurs et du grand public doit impérativement constituer le corpus de toutes les études ultérieures de l'œuvre de Belaid Ait-Ali.

Références bibliographiques

- Abrous Dehbia, 1989 : *La production romanesque kabyle : une expérience de passage à l'écrit*, Mémoire de DEA, ILGEOS, Université de Provence.
- Ameziane Amar, 2014 : *Tradition et renouvellement dans la littérature kabyle*, Bejaia, Tira Editions.
- Ameziane Amar, (Dir.), 2013 : *Les Cahiers de Belaid At-Ali. Regards sur une œuvre pionnière*, Bejaia, Tira Editions.

Chaker Salem, 1992 : «La Naissance d'une littérature écrite : le cas du Berbère (Kabylie) », *Bulletins d'Etudes Africaines* N°17/18 ; Paris, pp.01-07.

Dallet Jean Marie & Degezelle, Jean Luis (éd), 1963 : *Les cahiers de Belaid ou la Kabylie d'antan*, Fort-National, FDB.

Galand-Pernet, Paulette, 2010 : « La notion de littérature. Essai d'analyse et de classification », *Asinag*, n° 3-4, Maroc, pp.15-56.

Sadi, Nabila 2013 : « Poétique du récit « Jeddi » de Belaid At Ali », *Les Cahiers de Belaid At-Ali. Regards sur une œuvre pionnière*, (A.Ameziane, dir.), Tira, pp.49-76.

Salhi Mohand Akli, 2011 : *Etudes de littérature kabyle*, Alger, ENAG Editions.

Salhi Mohand Akli, 2004 : « La nouvelle littérature kabyle et ses rapports à l'oralité traditionnelle », *Actes du colloque International : la littérature amazighe : oralité et écriture, spécificités et perspectives*, (éd) Aziz Kich, pp.103-121.

Mohand-Saidi Saida, 2011 : *Tafunast igujilen de Belaid Ait Ali : du conte à la nouvelle*, Mémoire de Magister, M.Djellaoui (dir.), Tiziouzu, 209 p.

Titouche Rachid, 2001 : *Les cahiers de Bélaid : du conte à la nouvelle*, Mémoire de magister (s.dir.Riche), Univ.TiziOuzou.